

# Prix des déchets plus élevé que le prix du blé TOP

Incinérer nos déchets ménagers coûte environ 300 francs par tonne. Ce qui correspond à environ 63 francs par habitant et par an. Si on y ajoute le coût des collectes séparées (papier, verre, PET, etc.), la facture grimpe à 116 francs par habitant et par an.

En partant de ces chiffres officiels, une règle de trois permet d'estimer «à la louche» le coût total d'élimination de nos déchets ménagers à plus de 550 francs par tonne. En ajoutant tous les autres déchets (déchets de chantier, boues d'épuration, déchets spéciaux, déchets de l'industrie, de l'artisanat et des services), la facture par habitant et par an grimpe à 360 francs, ce qui, en gardant la même règle de trois, correspondrait à plus de 1'700 francs par tonne de déchets (tous confondus)!

Le coût d'élimination de tous les déchets atteint 2.668 milliards de francs par an. Si les coûts par tonne sont des estimations grossières (excepté celui des déchets ménagers), les autres chiffres sont tout ce qu'il y a de plus officiel. Ces chiffres datent de 2006 et proviennent de l'Office fédéral de l'environnement.

Les coûts d'élimination des déchets sont donc plus élevés que l'achat de céréales ou de lait aux producteurs. A 345 francs par tonne pour de l'orge, 500 francs par tonne pour le meilleur blé panifiable et 550 francs par tonne de lait, mieux vaut être incinérateur que producteur! Vos revenus seront bien plus stables et garantis!

Comparer les coûts engendrés par nos déchets et le prix du blé est a priori hasardeux mais pas inintéressant! Cela a le mérite -nous l'espérons- de susciter quelques interrogations quant à l'avenir d'une société occidentale qui valorise uniquement la consommation et le pouvoir d'achat de biens «superflus», générateurs des déchets, et qui pourfend la valeur de la production de biens alimentaires. Or, ces derniers n'ont de valeur que s'ils peuvent être produits. Et jusqu'à nouvel avis, les seules personnes capables d'élever une vache et de semer des hectares de blé sont les familles paysannes et leurs employés. Refuser de payer correctement leur travail signifie la faillite de leur entreprise, la concentration et l'industrialisation de la production et une perte de savoir-faire et de savoir-être. La culture paysanne évolue sans cesse, s'adapte, mais sans ferme, elle disparaît! Et ce n'est ni Danone, ni Nestlé et encore moins COOP, MIGROS, ALDI ou LIDL qui vont la maintenir, sauf peut-être dans leurs publicités!

Se battre pour être payé équitablement est donc un combat noble, un combat d'avant-garde pour l'avenir d'une société que l'on veut meilleure que celle d'aujourd'hui. Il s'agit d'une lutte de tous les jours qui doit animer le cœur de chacun et chacune d'entre-nous. Demander une augmentation de 20 francs et respectivement 35 francs par habitant et par an pour que le blé panifiable et le lait nous soient payés équitablement n'est rien par rapport aux coûts qu'engendrent nos déchets! Ce message nous devons le faire comprendre à notre entourage, à nos politiques, à nos acheteurs et à tous les consommateurs.

Nous devons nous battre pour garder nos fermes afin d'offrir à nos enfants et petits enfants une société plus avenante que celle qui ne ferait que de «bouffer» des pilules et qui «crèverait» sous des tonnes de déchets!